
FREGA VINCENZO 33 YEARS OLD
FERDINANDO FREGA

VINCENZO FREGA, 33 ANS

Un fils nommé directeur à trente-trois ans, une mère en larmes, et les photographies de gondoles que son père avait prises autrefois en Calabre.

Gillettenarrative vous souhaite la bienvenue. Vous ne savez pas encore quelle chance vous avez — vous êtes sur le point de recevoir quelque chose, et personne ne vous a rien demandé en retour. Vous entrez maintenant dans mon monde, assez près pour toucher la lame. Mais je ne vends pas de lames. Celle-là n'appartient qu'à ma mère. Quand ce sera fini, vous ne serez plus le même. Vous chercherez déjà la suivante. Pour l'instant, commencez ici. Accordez-vous ce moment.

Elisabetta, ma dernière femme — non, en fait, mon unique femme à ce jour, le 9 octobre 2026 — entra dans ma chambre en sanglotant et réussit à dire, entre deux sanglots :

« Ça m'a émue. »

Puis elle se mit à pleurer.

Je craignis qu'il ne soit arrivé quelque chose de grave. Peut-être avait-elle découvert l'un de mes projets inachevés. Ou bien quelqu'un avait sonné à la porte, dit qu'il s'appelait Frega et demandé à voir son père.

Heureusement, ce n'était ni l'un ni l'autre.

Ha ha ha.

Elle venait de recevoir un appel de notre fils Vincenzo qui, à l'âge tendre de trente-trois ans, avait été nommé directeur de l'un des

plus grands hypermarchés d'une célèbre chaîne de distribution allemande, dans le nord de l'Italie.

Et cela en disait long sur qui il était.

Son prénom vendait la mèche.

Exactement comme son grand-père, le premier HOMME GILLETTE italien.

Quelqu'un dont vous ne soupçonneriez pas l'existence.

J'étais curieux de savoir comment il avait réussi son coup, alors j'allai fouiller dans les détails que sa mère pouvait me fournir.

Elle me raconta que, de sa seule initiative, il avait élaboré une série de projets et en avait présenté les couvertures à l'équipe de direction commerciale italienne, photographies de l'IMPLANTATION EN GONDOLE à l'appui.

Il avait laissé loin derrière lui toute la salle — et toute concurrence.

Personne ne l'avait jamais fait auparavant.

Son destin commençait à se dessiner.

Il était le premier en Europe.

Je me souvins alors que moi aussi, à vingt-huit ans, j'avais élaboré un projet semblable chez GILLETTE ITALIE. J'avais présenté au conseil d'administration italien les photographies des gondoles de 350 supermarchés à travers la Calabre, réalisées avec mon équipe de merchandising entièrement féminine.

Les photographies montraient l'IMPLANTATION traditionnelle en rayon à côté d'un second emplacement pour le produit, négocié directement avec le propriétaire de chaque magasin.

Je disais aux propriétaires que leur supermarché serait vu dans le monde entier, en partant de Milan pour finir à Boston.

Aucun Calabrais n'a jamais pu dire non à une femme.

Et aujourd'hui encore, à soixante et un ans, je ne peux que le confirmer.

Je ne fus jamais certain que ces photographies seraient vraiment vues dans le monde entier.

Mais j'avais fait mon travail.

Vendre ce que personne ne pourrait jamais acheter :

un espoir.

Mais **jamais une promesse.**

J'étais convaincu que grand-père Vincenzo, où qu'il soit, nous regardait, moi et son petit-fils, et qu'il aurait sûrement dit :

« Eh bien, les garçons. Travail accompli. »

L'ombre d'un sourire.

Et puis :

« Maintenant, passons aux choses sérieuses. Gardez le noir pour le week-end — mais toujours après la famille. »

Ferdinando